

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item204. [Baden, Vendredi 28 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

204. Baden, Vendredi 28 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-06-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°229/246-247

Information générales

LangueFrançais

Cote559-560, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

204 Baden le 28 juin vendredi 1839 9 heures du matin

J'ai lu les rapports de M. Jouffroy. Il est très bien, on ne peut mieux. Mais le conseil qu'il donne impraticable. Nous ne laisserons par les puissances de l'Europe se mêler de cette affaire, soyez persuadé qu'il ne peut pas y avoir de congrès. Vous serez très content de nous, moins cela.

Vous m'écrivez de courtes lettres. Je manque d'appétit pour mon dîner mais j'en ai toujours, toujours un très grand pour vos lettres, songez à cela. Vous m'avez promis de me tout dire, mais vous ce qui arrive. Quand vous êtes à Paris vous avez beau coup à me dire et vous n'en avez pas le temps. A la campagne, beaucoup de temps et point de nouvelles vous êtes un peu dissipé à Paris. Racontez-moi mieux vos journées. Est-ce que par hasard vous feriez des visites comme l'année dernière, dont je n'entends parler que l'hiver d'ensuite ? Vous voyez que c'est une vieille querelle que je veux réchauffer. Mais trois petites pages et demi pour deux jours, cela, me paraît d'une grande avarice. Comment ne trouvez-vous pas de temps pour m'écrire davantage. On trouve toujours du temps quand on veut ! Je vous prie, je vous prie écrivez-moi davantage. Vous me maltraitez, & moi je suis triste, je suis seule, je me fais des dragons. Et si dans ce moment, je continuais, je vous dirais quelques sottises. Adieu. Je vais me promener.

11 heures

Je rentre et je suis plus tranquille, mais ne dérangez pas ma tranquillité. Ecrivez-moi, écrivez- moi davantage. Eh bien, de Paris envoyez-moi une lettre tous les jours. Vous aurez honte de ne m'écrire que deux pages, il faudra bien que je vous occupe un peu plus que cela. Ce sera mieux pour vous, pour moi, pour moi surtout. A la campagne vous donnez des leçons à vos enfants, je n'en suis pas jaloux, vous donnez des ordres à les ouvriers, je n'en suis pas jalouse. Vous aidez Mad. de Meulan à caler des gravures, je n'en suis pas jalouse. Je vous laisse faire. à Paris, sans moi ; je ne vous laisse pas tant de liberté ; il faut que je vous aie à moi davantage toujours, quand vous n'avez pas des affaires. Est-ce convenu ? Je fais parler cette lettre aujourd'hui lors de ma règle mais c'est pour que vous soyez plutôt informé de mes exigences. Ainsi de Paris vous m'écrivez tous les jours. Promettez-le moi je vous en supplie.

Ma nuit a été un peu meilleure. Mais le médecin a été forcé de renverser toutes ses ordonnances, au lieu de son et de lait, c'est des bains de sel et d'aromates que je vais commencer demain, & si au bout de huit jours ils ne me font pas de bien, je suis décidé à ne plus rien faire. Je suis plus faible que je ne l'étais à Paris. Il n'y a pas le sens commun à être venu ici pour être plus mal. Le prince Toufackin est venu me voir ce matin. Imaginez que j'ai eu presque du plaisir à le revoir. C'est fort. Adieu. Adieu. Il me semble que je me sens déjà. soulagé par l'arrangement que je vous propose. Adieu. Vous comprenez comment je vous dis Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 28 juin 1839

Heure9 heures du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 204. Baden, Vendredi 28 juin 1839,
Dorothee de Lieven à François Guizot , 1839-06-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/02/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1724>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 29/11/2022

31
4



Monsieur Guizot.

Made la ville l'Europe 2.



Paris.

P.P



11

imprescindible. Non
de Ranges & viciss
que si l'imprescindible
roy les con leurs de
don au 'Sermon de
d'ajout pour ceux de
trajins au tm'prouce
pas au 'aug p'rouce
qui armees. p'rouce de
aug a 'au de et tm
Cafayogogon, leau
om ita au pau de
un p'rouce. ut ce p
vite, comme l'au
p'rouce p'rouce d'au
au mille p'rouce
toni petite p'rouce
un p'rouce d'au p'rouce
Toucy om par de
nature trajins de
om p'rouce d'au p'rouce
pas au maltraité
rout, d'au p'rouce de
accout, je continue
p'rouce. adu p'rouce

204/

90

Baden le 26 juin Vendredi 1839.

559

Q'heure de lecture

j'ai lu le rapport de M. Jaffroy. il est très bien, on ne peut mieux. mais le conseil qu'il donne, impraticable. nous ne laissons parler personne de la Banque & nous ne discutons point ces affaires, voyez personnellement qu'il ne peut par y avoir de soupçon, vous serez très content de moi, comme cela.

Vous me l'écrivez de courtes lettres. j'en ai toujours d'apétit pour mon bien, mais j'en ai toujours toujours une très grande pour vos lettres, toujours à cela. Vous me l'avez promis d'une tout dire; mais vous n'avez rien écrit. je vous ai écrit à Paris vous avez beaucoup écrit à me dire et vous n'en avez rien écrit.

La Faculté, beaucoup de lettres et point de nouvelles. Vous êtes un peu dissipé à Paris. Y a-t-il un jour ou deux. un peu pas hasard vous ferez des visites, comme l'accuse de dire, d'ailleurs le cabinet parler peut bien d'essayer? Vous voyez que c'est une vieille nouvelle pour vous réchauffer. mais trois petites lettres et deux pour deux jours, cela me paraît d'un grand avenir. comment est-ce que vous parlez de leur pour ce sera d'aujourd'hui? ont-elles toujours du leur quand on veut?

Vous priez j'en prie un peu mes d'aujourd'hui. Vous me maltraitez, mais j'en suis sûr, j'en suis sûr, j'en suis sûr de dragon. et si dans le moment, je continue, j'en suis sûr quelques lettres. adieu j'en suis sûr.

Il me ven. Ji veuter el p' d'icis plus tranquille, mais en
dedans par ma tranquillité. Ecroyz moi, ecroyz
moi davantage. Et bien, de Paris ecroyez moi mes
lettres tous les jours. Vous avez écrit de ce m'écrit par
deux pages, il faudra bien que je vous écrive tout
simplement quelques. et me écrivez pour vous, pour
moi, pour moi surtout. à la Campagne vous
donnez des leçons à un enfant, je ne puis par jalousie,
vous donnez des ordres à vos ouvriers, je n'ai rien par
jalousie. Mes aides Mad. de Moulain à cause de
gratitude, je n'ai rien par jalousie. Je vous laisse
faire. à Paris, sans moi, je n'ai rien par
tant de liberté; il faut que je vienne à moi davantage
toujours, quand vous n'avez par des affaires. Et
vous ennuie? Je fais partie de votre lettre de dimanche
bon de ma vie je suis content pour vous voyez plus
informé de vos espérances. ainsi de Paris vous
m'écroyez tous les jours. promettez le moi si vous
en voulez.

ma nuit a été un peu meilleure. mais le
Médecin a été très de remarquer tout un
ordonnance. aucun de son côté, c'est de
Paris de tel côté assomés par, par convenance
devenue, et si au bout de huit jours il n'est
pas par de bien, je suis décidé à ne plus rien
faire. Je suis ^{plus} faible que je n'étais à Paris.
il n'y a pas de lettres écrites à la venue de

je me suis plu mal.

Le premier Touffain abbe au couvent de la Madeleine.
imaginer jusqu'au ne j'osais de plaines à la nuit.
c'est fort.

adieu, adieu. il est possible jusqu'au sein de la
voulait pas l'arrangement jusqu'au sein de la population.
adieu, vous comprendrez comment je vous dis
adieu.



31
7



PARIS
30 OCT. 30

Monsieur Guizot.

rue de la Ville l'Évêque 2.

Paris.

PP

11



... il s'agit
... en l'absence
... de l'absence de
... j'imaginais peut
... 5 francs.
... Paris, votre lettre de
... s'occupant de son
... amille, son service
... devoirs, à Dieu
... toute l'âme la trou
... ment, si une charité
... tout possible, de
... son pays, par la
... lui, son service, de
... d'attendre. ah, n'importe
... de moi, son service
... de l'absence de son
... j'attends avec une
... plaisir, je suis en
... l'absence de son
... que ce soit
... de l'absence de son
... lui!

205/11 Baden le 29 juin 1839. 11 heures. Samedi. ⁵⁶⁰

à ton chapeau, ton linceul, ton froid. si j'ai
crû que si il faisait chaud; si ne pousse beaucoup.
Puis un peu à toutes les extravagances. ah
qu'il ne cesse! on accorde beaucoup d'argent
à l'Albion de M^{rs} de Malherbe tout arrivés
hier. j'imagine que le mari vivra après la chambre.
5 heures.

Voici votre lettre de jeudi. votre récit est affreux
je comprends vos angoisses, mais pleurez vous d'être
veillé, très veillé, une nuit plus, et une autre
demande à Dieu ce qui ne laisserait rien, tout
seul sur la terre. pardonnez moi ce reproche.
mais je me cherche dans votre lettre, et de près
est jusqu'au dernier, je ne m'y trouve nulle part.
une voye qui Baden ne me vaient rien. mais
tout un autre, dit tout, j'y vois de beaux esprits
dit tout. ah, voyez vous mes yeux, je suis sûr
de voir. une autre tout de bien sur la terre; mais
je n'ai rien vu de si si vous peut?

j'attends avec impatience de nouvelles de votre
part; je suis impatient aussi de la liasse sur
l'orient. avec tout ça?

vous ne me dites plus ce que vous faites. je m'
dresse le matin de la journée. on dit vous, avec
moi? Lady Wemyss me semble avoir occupé
tout le monde à Paris. au fond, elle pousse

Non, si il ne faut pas de la volonté; car Madame
Lady Jersey si elle par un peu de desir, elle
si a aucun importance politique, on se
voque d'elle un peu à Londres, elle est pleine
de ridicules, mais elle veut, et elle fait. Je
crois que Lady Granville aura été bien aise de
la voir partie.

Mais de rappeler d'abord, Madame Talleyrand
ces très très belles causes de nos révolutions. La
philosophie des siècles.

Dimanche 9 heures.

Je viens vous dire un mot au sujet de mon voyage à l'Église.
J'ai mal dormi. Je n'ai pas vu, mais j'ai senti. J'ai
senté que cela est un grand bien d'être séparé. Je n'en
suis, un peu de chose; une parole, charmante. Quel
moment si je venais, ou si je venais un jour sera
un moment très doux. Et quand viendra-t-il ce moment?
il y a un moi, peut-être un an si on le veut, qu'il a été long ce
moi. Ah mon Dieu!

J'ai lu les débats à la Chambre. Depuis Sapry et Dupont
on n'a plus rien vu de si intéressant. Cela me plaît mille
fois. Je m'en suis dit à Mucille?

Le mardi. J'ai été à l'Église, j'ai fait un second d'après.
J'ai dormi. J'ai vu Madame de la Roche. Voilà j'en
ai un moment. Il est difficile de sortir, l'été est
affreux. Je ferais un? Je voudrais savoir tout
l'emploi de votre temps, tout ce que vous faites, tout

à peu près d'été. j'ai écrit par dr. lettre aujourdhuy
elle fait un tant j'oué. si mes occupations me
en' seroient tout les jours; depuis Mercredi elle sera ainsi
parce que j'espère que vous aurez l'occasion de l'arriver
ceint jeudi ou vendredi prochain.

5 heures. j'ai reçu une très bonne nouvelle de la part
de prêtre à Vicieux. il affirme que le Sr. Mottin
si a par la carrière supérieure de l'orient. que ce
en sera par une affaire. que tout le second est trop
bien d'accord pour l'empêcher. c'est possible.
si mes inquiétudes de Paris, tout le second paraît
venir si il y a eu de trouble. votre lettre me le
découvre par son plan. si ally par faire le service
c'est fort vicieux. je regrette d'avoir laissé mes

affaires, mes papiers.
voyez vous au pillet
ou à l'incendie de
la Terreur? par un
Terreur. ah, j'y ai
passé de bon moment!

adieu, adieu. Je suis votre, et d'été vous beaucoup,
tout. adieu. J.